



HAL
open science

Objets émaillés, techniques et pouvoir

Bing Zhao, Catherine Jami

► **To cite this version:**

Bing Zhao, Catherine Jami. Objets émaillés, techniques et pouvoir : Nouveau focus sur les échanges sino-français au xviii^e siècle. *Artefact : techniques, histoire et sciences humaines*, 2023, pp.9 - 21. 10.4000/artefact.13614 . hal-04305391

HAL Id: hal-04305391

<https://hal.science/hal-04305391>

Submitted on 24 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

18 | 2023

L'émail peint entre France et Chine, XVII^e-
XVIII^e siècles : acteurs, objets et techniques

Objets émaillés, techniques et pouvoir

Nouveau focus sur les échanges sino-français au XVIII^e siècle

Bing Zhao et Catherine Jami



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/artefact/13614>

DOI : [10.4000/artefact.13614](https://doi.org/10.4000/artefact.13614)

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2023

Pagination : 9-21

ISBN : 979-10-344-0167-3

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Bing Zhao et Catherine Jami, « Objets émaillés, techniques et pouvoir », *Artefact* [En ligne], 18 | 2023, mis en ligne le 15 juin 2023, consulté le 04 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/13614> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.13614>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Objets émaillés, techniques et pouvoir

Nouveau focus sur les échanges sino-français au XVIII^e siècle

Catherine Jami, Bing Zhao

« Les fleurs de lis sont ici connues de tout le monde, elles brillent partout [...] elles sont chez le prince, et en si grande quantité que je crois pouvoir dire sans exagération que les armes de France se trouvent aussi multipliées dans le palais de l'Empereur de la Chine qu'elles peuvent l'être au Louvre ou à Versailles¹. »

« Je pense que ce qui contribue le plus à [...] donner [aux Chinois] une si grande idée de notre royaume, c'est que la plupart des machines, des instruments, des bijoux, et autres choses curieuses qui sont dans les magasins de l'empereur, ou qui embellissent ses appartements, sont aux armes de France, ou marqués au nom de quelque ouvrier français. »

1. « Lettre adressée par le Père Amiot au Père de la Tour » de Pékin, le 17 octobre 1754, Buchon (dir.), 1844, p. 55.

” Catherine Jami, Bing Zhao, « Objets émaillés, techniques et pouvoir. Nouveau focus sur les échanges sino-français au XVIII^e siècle », *Artefact*, n° 18, 2023, p. 9-21.

Le 14 octobre 1754, trois ans après son arrivée à Pékin, Joseph Marie Amiot, S.J. (1718-1793), dans une lettre adressée à Simon de la Tour, S.J. (1697-1766), procureur de la Mission française de Chine, révèle, avec une certaine ferveur, la haute réputation dont la France jouit auprès des Chinois. Cette « présence française » se matérialise concrètement dans les palais impériaux et princiers par des objets et des motifs d'origine française, à savoir les machines, les instruments scientifiques et les petits objets d'apparat. Autrement dit, Amiot est en train de décrire un engouement de la haute société chinoise pour l'ingénierie et l'art de vivre qui sont véhiculés par des produits français. Il est par ailleurs important de noter qu'il insiste sur la présence des symboles de la royauté et des noms d'artisans français.

Le statut du destinataire et de l'expéditeur, tous deux jésuites, ainsi que le contexte historique de leur correspondance, rendent compréhensibles des exagérations quant à la quantité des objets énumérés dans cette lettre. Toutefois, nous ne pouvons pas mettre en doute ce témoignage précieux de la présence particulière de la France à la cour sino-mandchoue. C'est sur cet aspect presque inconnu de l'histoire globale à l'aube des temps modernes que le présent numéro se propose d'apporter quelques éclairages nouveaux et d'ouvrir des réflexions sur une méthodologie nouvelle, à la fois plus circonscrite et pluridisciplinaire, pour étudier les relations sino-européennes.

Plus précisément, ce numéro résulte des recherches collectives menées dans le cadre de quatre programmes internationaux, à savoir le programme LIA/IRP « La circulation des objets émaillés entre la France et la Chine (fin xvii^e siècle-milieu xix^e siècle). Interactions technologiques, culturelles et diplomatiques » (2017-2021)², le programme Cai Yuanpei/Campus France « The Circulation of Enamelled Objects between France

2. Le label LIA (Laboratoire international associé) a été remplacé par celui d'IRP (International Research Program) en 2019 par le CNRS. En France, le projet a été porté par l'UMR 8155 CRCAO (Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale), en partenariat avec le laboratoire ICT EA337 (Identités-Cultures-Territoires), l'UMR 8560 CAK (Centre Alexandre-Koyré) et l'UMR 8233 MONARIS (De la molécule aux nano-objets : réactivité, interactions et spectroscopies), soit onze chercheurs et trois doctorants, et deux étudiants en master par an. Ce projet associait onze autres chercheurs français d'autres laboratoires dont l'UMR 173 CCJ (Chine, Corée, Japon), le C2RMF-UMR 8247 (Laboratoire de recherche et de restauration des musées de France) et l'UMR 8150 (Centre André Chastel), ainsi que de sept grands musées : le musée du château de Versailles, la Cité de la céramique-Sèvres et Limoges, le musée national des Arts asiatiques-Guimet, le

and China (Mid-17th-Mid-19th Century). Technological, Cultural, and Diplomatic Interactions» (2017-2019), le programme PSL IRIS Études globales «Building a Bilingual Textual Database on the Circulation of Enamels Between France and China (Mid-17th-Mid-19th Century). Towards a Global History of Technology» (2017-2019), et enfin le programme ANR «Global Enamels. A Symmetrical History of Material and Technological Exchanges Between France and China (Mid-17th Century to end 18th Century)» (2019-2024). Tous ces projets ont pour objet d'étude la circulation des objets émaillés et de leurs techniques (en particulier l'émail peint) entre la France et la Chine à l'époque moderne.

En 2002, Michèle Pirazzoli-t'Serstevens (1934-2018) proposait le terme «Europeomania» pour désigner une sorte d'engouement pour l'architecture et le décor intérieur européens à la cour des Qing sous les empereurs Kangxi (*r.* 1662-1722), Yongzheng (*r.* 1723-1735) et Qianlong (*r.* 1736-1795)³. En 2008, à l'occasion d'un colloque à Dresde, elle élargissait son étude sur les objets décoratifs européens et leurs impacts technique et stylistique, en évoquant des phénomènes de copie et d'adaptation⁴. À cette même occasion, elle dressait la liste la plus exhaustive des objets européens de l'époque.

La base de données EnamelFC, en cours de développement grâce aux programmes LIA/IRP et ANR, nous a permis d'étoffer ce corpus qui se présente maintenant de la façon suivante : instruments scientifiques (microscopes, télescopes, jumelles, cadrans solaires, etc.) ; globes, cartes, instruments de musique ; vitraux, miroirs, lustres, verrerie, meubles (coffres, armoires, chaises, tables) ; montres et horloges, boîtes à musique, automates ; objets d'usage quotidien (crayons à mine de plomb, feuilles de papier à motif de brocart, papiers domino, lunettes, tabatières (en agate, en aventurine, en écaille de tortue), crochets pour les portières ; serrureries pour les portes et les armoires, argenterie, fils d'or et d'argent ; émaux (médaillons, boîtes) ; tabac à priser, huiles parfumées, pâtes odorantes pour les parfums, eaux de toilette, vin, bonbons, chocolats, pâtisseries, médicaments ; textile (laines grattés double face, soierie), boutons pour les vêtements (en or, en émaux), tapisseries, portières à décor brodé, mouchoirs brodés, cotonnades,

musée des Arts décoratifs à Paris, le musée des Beaux-Arts de Limoges et le musée de la Compagnie des Indes à Lorient.

3. Pirazzoli-t'Serstevens, 2008.

4. Pirazzoli-t'Serstevens, 2012.

soieries; peintures à l'huile, peintures sur verre; laques; armes (pistolets, épées, etc.); couteaux et fourchettes; diamants montés; peaux d'animaux; animaux de compagnie (chiens et oiseaux), matériaux (pigments et blocs de verre, etc.)⁵.

Dans cette liste longue et surprenante des importations européennes à la cour des Qing, nous avons choisi de nous concentrer sur un grand nombre d'objets dont la surface est revêtue totalement ou partiellement d'une matière vitreuse, dite émail. La gamme des objets émaillés comprend des instruments de précision (règles) ou de mesure (baromètres, thermomètres, etc.), des objets de décor intérieur ou du mobilier (horloges, automates, plaques de métal en émail peint, fioles de cristal ou de verre émaillées, boîtes avec éléments émaillés, portraits de femme, boules émaillées de verre), des objets de la vie quotidienne (manches de couteau ou de ciseaux, assiettes, service à thé), des objets personnels (montres, boîtes de parfum, bourses avec des éléments émaillés, miroir avec revers en émail peint, étuis avec des éléments émaillés, boutons d'émail sur or ou autres supports métalliques, bracelets et colliers d'émail)⁶.

— 12

Les raisons qui ont amené à sélectionner ces objets émaillés européens pour en faire le sujet d'un programme de collaboration internationale sont nombreuses. Tout d'abord, du point de vue théorique, l'histoire de la circulation des techniques entre Europe et Chine est à ce jour parcellaire, compte tenu de la difficulté à identifier les procédés, les provenances, les circuits, les appropriations. Pour faire avancer ce champ de recherche, il faut commencer par des études de cas par type d'objets et de techniques. Autrement dit, les objets à comparer doivent être clairement identifiés et les éventuelles circulations, adaptations et appropriations (mais aussi les échecs et les pertes), précisément repérées et analysées, ce qui implique une convergence pluridisciplinaire : il faut multiplier et conjuguer les enquêtes

5. Les canaux d'introduction des objets européens à la cour des Qing étaient assez diversifiés. Notons les plus importants : présents diplomatiques d'ambassades, tributs de missionnaires qui résidaient en Chine, tributs de fonctionnaires de province. Enfin, la cour passait des commandes en province, en particulier à la douane de Canton, et ce dès le dernier quart du XVII^e siècle sous Kangxi. L'ampleur de ce dernier mode d'acquisition s'accroît sensiblement à partir du milieu du XVIII^e siècle; voir les actes du colloque inaugural LIA/IRP, Zhao, Simon, Landry-Deron (dir.), 2019.

6. Cette liste a été dressée conjointement par Isabelle Landry-Deron et Bing Zhao, qui ont respectivement dépouillé les sources européennes et chinoises. À ces objets profanes, il faut ajouter les objets religieux, reliquaires, crucifix, chandeliers et roses d'émaux, qui ont été envoyés d'Europe à destination des églises construites en Chine et de leurs pratiquants.

archivistiques, lexicographiques et physico-chimiques, en menant des études « serrées » et en focalisant les recherches à l'échelle locale⁷.

Ensuite, de manière générale, toutes périodes et toutes techniques confondues, les recherches sur l'apport des pays étrangers à la Chine présentent d'importantes lacunes. En effet, les études sur les émaux sont peu nombreuses en Chine, comparées à celles sur les grès et les porcelaines monochromes de grand feu, dont les techniques sont un objet de fierté nationale. Or, l'émaillage est par excellence une technique de traitement de surface d'abord méditerranéenne puis européenne. Dans la langue gothique, « *smaltjan* » signifiait « fondre ». Ses dérivés, *smaltum* et *emallum* sont à l'origine de différents termes désignant l'émail dans les langues européennes. Le mot émail en français désigne une sorte de cristal qui ressemble au verre ou aux pierres précieuses, dans lequel on peut ajouter des pigments colorants moulus puis fondus à haute température (500-900°C) pour former une surface vitrifiée et permanente. Cette technique de traitement de surface aurait été mise au point par les orfèvres et verriers mycéniens au plus tard vers 1 500 ans avant notre ère pour recouvrir les objets en métal précieux (or, argent, bronze, cuivre) dans un double but de protection et d'embellissement⁸.

13

Tout au long de l'Antiquité et pendant la période médiévale, les différentes techniques (émaux cloisonnés, émaux champlevés et émaux mixtes) se développent et se répandent progressivement sur le pourtour de la Méditerranée (y compris en Afrique) et en Europe (jusqu'aux Îles britanniques)⁹. L'émail peint sur métal est apparu d'abord en Italie au xv^e siècle, vraisemblablement dans l'objectif d'imiter le décor peint sur terre cuite. Cette technique connaît aussitôt un développement quasi simultané en Italie et en France. Limoges en devient dès cette époque l'un des grands centres de production qui pourvoit toute l'Europe ; elle le restera pendant toute la période de la Renaissance¹⁰. C'est en effet à l'identification des émaux peints limousins et à leurs imitations dans l'ancienne collection impériale des Qing que sont consacrés les travaux pionniers de Ching-fei Shih et Véronique Notin¹¹.

7. Hilaire-Pérez, Verna, 2009 ; Bray, Coclains, Fields-Black, Schäfer (dir.), 2015.

8. Taburet-Delahaye, 2019.

9. Dietzel, 1981.

10. Blanc (dir.) 2011 ; Crépin-Leblond, 2019.

11. Notin, 2012 ; Shih, 2013.

L'engouement pour les objets en émail peint à la cour de Chine aux XVII^e et XVIII^e siècles est étroitement lié à la fascination des empereurs et des princes mandchous pour les sciences et les techniques européennes. Plus intéressant encore, le début de la production d'imitation de l'émail peint dans les ateliers impériaux et dans les manufactures impériales coïncide avec un changement radical de palette de couleurs de fond et de décor pour tous les arts du feu, la céramique, le verre et les émaux sur métal¹².

De plus, les archives impériales chinoises et les correspondances de missionnaires concordent pour attester l'intérêt particulier de Kangxi pour les éclats et la luminosité des couleurs des émaux européens. En 1721, Kangxi offre une série d'objets en émail peint chinois au gouverneur de Macao, au roi du Portugal et au tsar de Russie. En outre, l'empereur donne régulièrement des produits européens à Gao Shiqi 高士奇 (1645-1703), l'un de ses hauts fonctionnaires, dont des objets en émail peint et des peintures à l'huile. Aucun de ces présents n'a été identifié aujourd'hui. Toutefois, une certaine ambivalence caractérise les quelques dizaines de pièces produites sous ce règne qui subsistent de nos jours : s'il y a des emprunts techniques européens et l'emploi de certains pigments d'Europe, la forme et le répertoire du décor principal des produits finis sont résolument de style chinois. Ceci est sans aucun doute lié au statut de ces objets qui sont l'expression matérielle du pouvoir impérial sino-mandchou, en particulier dans le cadre des échanges diplomatiques avec les cours européennes. Le message que ces objets sont censés véhiculer a été formulé par Kangxi lui-même à l'occasion de ces dons : il s'agit de faire savoir à l'Europe comme à la communauté des fonctionnaires et lettrés chinois que « sa cour est capable de produire des très beaux objets sophistiqués d'une qualité et d'une technicité équivalentes voire supérieures à ceux produits en Europe¹³ ». Le processus complexe d'appropriation et d'adaptation des techniques et du répertoire de l'émail peint européen participe tout au long du XVIII^e siècle d'une vaste stratégie culturelle de légitimation d'un monarque universel que Kangxi aspirait à incarner ; cette stratégie sera poursuivie par Yongzheng et surtout par Qianlong¹⁴.

12. Zhu, 1982 ; Curtis, 2009 ; Knothe, Koob, Brill, 2014 ; Xu, 2015.

13. Zhao, 2019.

14. Hay, 2007 ; Feng, 2000 ; Knothe, Kleutghen, 2017.

L'ambition de ce dossier est d'offrir de nouveaux éléments de réflexion sur la manière dont les circulations multiples des objets émaillés et de leurs techniques entre la Chine et la France ont participé au processus de création des arts impériaux (tant du point de vue stylistique que technique) au cours du XVIII^e siècle long. Les six articles présentés ici sont une sélection des contributions au colloque franco-chinois qui s'est tenu en octobre 2021, en clôture du programme LIA-IRP EnamelFC¹⁵. La pandémie nous ayant empêchés de nous rencontrer dans un même lieu, ce colloque s'est déroulé en visioconférence, comme tant d'autres événements scientifiques ; une vingtaine de communications y ont été données. Si la coopération prévue dans le programme LIA-IRP n'a pu se dérouler comme prévu – les déplacements étant rendus impossibles depuis mars 2020 –, il n'y en a pas moins eu un effort concerté entre les deux parties. Cet effort a permis, à travers les travaux des participantes et participants, de faire avancer de manière cohérente nos connaissances sur les objets en émail peint, leur production, leur circulation, ainsi que celle des techniques de l'émaillage entre l'Europe et la Chine.

Plusieurs approches se sont conjuguées. Ainsi, l'étude des objets dans leur matérialité a été abordée, en combinant caractéristiques visuelles et composition chimique des émaux qui les recouvrent. Notons aussi l'importance accordée dans plusieurs contributions à l'espace, aux échelles locale, régionale et impériale, avec la prise en compte des lieux de conservation et de consommation autant que des lieux de production. Les sources conservées en Chine et en France sont de natures différentes. Ainsi, du côté européen, il est possible d'écrire une histoire sociale des artisans et commerçants. Du côté de la Chine, c'est l'institution impériale qui domine, notamment à cause de la richesse sans parallèle des archives qui ont été conservées, tandis que les archives privées des artisans et commerçants font défaut. Mais nous avons dépassé cette asymétrie des sources et le seul cadre franco-chinois défini au départ pour le projet : les communications ont porté également sur l'Italie et la Suisse ; plusieurs cours européennes ont été évoquées. Du côté chinois, nous progressons dans la connaissance de Canton. Le cadre temporel a aussi été largement dépassé, puisque nous avons entendu parler du monde islamique et même de la période sassanide.

15. Le programme du colloque est disponible sur le site du projet : <https://trenamel.fc.hypotheses.org/date/2021/10>.

Les communications données et les discussions qui ont suivi indiquent que chercheurs chinois et européens avancent conjointement vers l'esquisse d'une cartographie à échelles multiples, qui prend en compte les contextes complexes et variés dans lesquels les objets émaillés étaient produits, vendus, reproduits et consommés. Retravaillés après les échanges qui ont eu lieu pendant le colloque, les articles rassemblés dans le présent numéro rendent compte de la richesse des sources écrites, visuelles et matérielles sur lesquelles nous travaillons, ainsi que de la diversité méthodologique des recherches individuelles qui restituent un peu de la complexité de l'histoire des émaux peints entre les deux extrémités du continent eurasiatique.

En s'appuyant à la fois sur des objets conservés et sur des archives, Catherine Cardinal brosse un tableau foisonnant de la production des émaux peints en Europe au XVII^e siècle, mettant notamment en lumière le rôle de la mobilité géographique des artisans dans la circulation des objets et du goût, dans les cours et parmi les élites aristocratiques. Elle montre que la production, d'abord située essentiellement à Blois, se déplace ensuite vers Paris, puis vers Londres, avant de se diffuser plus largement en Europe. Elle évoque aussi les commanditaires de ces objets de grand luxe : ce sont essentiellement des aristocrates, appartenant souvent aux grandes cours. Elle s'intéresse également aux sujets des peintures, éclairant, outre l'importance des portraits, un double lien : d'une part entre les nombreuses représentations des amours de la mythologie grecque et de femmes fortes, et le mouvement des précieuses ; d'autre part entre les motifs floraux et le développement de la botanique.

L'article de Louise Ferrandery apporte un éclairage complémentaire sur la production d'émaux peints en France, en étudiant les pratiques commerciales des artisans telles qu'elles transparaissent à travers les livres de comptes de Marthe Jeanne Vincent (1741-1803), une émailleuse ayant travaillé à Paris. Couvrant la période allant de 1765 à 1777 (année où elle fait faillite), ces livres recensent 642 opérations et permettent donc une analyse quantitative autant que qualitative. « Maîtresse émailleuse », Marthe Jeanne Vincent est également « fabricante de perles ». Son atelier est majoritairement composé de femmes, ce qui n'est pas exceptionnel à l'époque dans son métier. Ses livres de comptes nous renseignent sur les salaires, les prix d'achat et de vente ; ils révèlent la très grande variété d'objets fabriqués dans l'atelier, notamment les imitations qui relèvent du demi-luxe.

C'est donc sur une clientèle différente et beaucoup plus nombreuse que celle des cours, et sur une production visant cette clientèle, que cet article offre un aperçu nouveau.

La contribution de Joyce Ying-Ching Chou porte sur les émaux peints produits à Canton à la même époque. En l'absence d'archives de la pratique comparables à celles qui ont été conservées pour les émailleurs travaillant en Europe, c'est par l'analyse iconographique, centrée sur les figures de personnages « occidentaux » et complétée par des sources imprimées et quelques documents des archives impériales, que la créativité des émailleurs cantonnais est abordée ici. Partant des objets en émail peint produits à la cour des Qing, sur lesquels la représentation de personnages ne devient commune que sous le règne de Qianlong (1736-1795), Joyce Ying-Ching Chou propose de distinguer parmi les décors des émaux produits à Canton ceux qui sont fondés sur des dessins européens, cherchant à les reproduire fidèlement, et ceux qui sont des compositions originales, combinant des éléments chinois avec des figures occidentales. Ces derniers relèvent de ce que les historiens de l'art appellent « occidenteries » (pendant des « chinoiseries » européennes). Plutôt que la traditionnelle interprétation de celles-ci en termes d'incompréhension ou d'imitation malhabile, l'auteure y voit à la fois une « dilution » des éléments occidentaux pour répondre au goût de la clientèle et un choix d'utiliser la technique de peinture chinoise permettant d'accélérer la production.

De manière complémentaire avec l'approche historienne des trois premiers articles, Philippe Colomban présente les méthodes de spectroscopie du solide grâce auxquelles on peut identifier les recettes de fabrication d'émaux – qui peuvent sembler identiques à l'œil – et les éléments entrant dans leur composition, ainsi que la provenance de ces éléments. Il s'agit en particulier de la micro-spectroscopie Raman, qui permet d'identifier la structure moléculaire, et de la fluorescence des rayons X, qui permet d'identifier les éléments composant la surface d'un objet. Grâce à ces méthodes, qui présentent le très grand avantage d'être non invasives, on peut repérer certaines techniques et certains éléments utilisés dans la fabrication des émaux ; la datation complète l'étude comparative des objets émaillés produits en Europe et en Chine. L'objectif de cette enquête est d'identifier les premiers objets produits en Chine utilisant des recettes importées d'Europe, et, dans certains cas, l'abandon de ces recettes pour un retour aux recettes chinoises plus anciennes.

Revenant aux sources textuelles, en l'occurrence des correspondances de missionnaires, la contribution d'Isabelle Landry-Deron montre comment les archives conservées en France permettent de confirmer et de compléter ce que les documents d'archives chinois nous apprennent sur la production et la circulation d'objets émaillés – et en particulier d'objets liturgiques catholiques – dans l'empire Qing; les missionnaires insistent sur la valeur de tels objets en tant que présents à l'usage des fonctionnaires auxquels ils ont affaire. S'il y eut parmi les jésuites présents à Pékin au XVIII^e siècle des ouvriers émailleurs (ainsi que des médecins, des horlogers et des peintres), on sait peu de choses à leur sujet : contrairement aux prêtres de la mission (qui réclament à maintes reprises qu'on leur envoie l'un de ces ouvriers), ils n'avaient que le statut de frères coadjuteurs, et l'on n'a guère conservé de correspondance de leur main. La mission jésuite française de Pékin est par ailleurs étroitement liée à la première verrerie impériale : celle-ci est en effet construite en 1696 sur ordre de l'empereur Kangxi sur un terrain offert par l'empereur aux Français. C'est pourtant un jésuite bavarois, formé à la verrerie, qui en supervise l'installation et le fonctionnement. Cette verrerie poursuivra ses activités sous les règnes de Yongzheng et de Qianlong.

18

Contrairement aux missionnaires, basés pour la plupart à Pékin, le milieu des marchands européens en Chine, limité au faubourg des Treize factoreries de Canton, n'a été que peu étudié. C'est dans ce milieu que Sébastien Pautet a identifié deux personnages qui ont laissé la trace écrite de leurs enquêtes respectives sur l'émaillage, menées toutes deux en 1751. Si Joseph Imbert, aumônier de Marine arrivé à Canton sur un navire marchand, souligne la difficulté de collecter des informations précises, notamment pour des raisons linguistiques, Pierre Poivre (1719-1786), ancien prêtre des missions étrangères, qui s'intéresse au commerce et aux techniques et avait déjà séjourné à Canton à de nombreuses reprises, pense possible de trouver dans les ateliers cantonnais des informations intéressantes pour les producteurs français. Ni l'un ni l'autre, cependant, n'ont rapporté d'éléments qui auraient pu infléchir la pratique de ceux-ci. Ainsi leurs entreprises sont-elles plutôt la marque de l'intérêt porté en France aux techniques chinoises que celle d'un succès de la circulation des techniques par cette voie.

Témoins de l'état d'avancement du projet collectif en cours, les six articles présentés ici seront suivis d'autres publications qui concluront le projet ANR EnamelFC.

Bibliographie

BLANC Monique (dir.), *Émaux peints de Limoges, xv^e-xviii^e siècles. La collection du musée des Arts décoratifs*, Paris, Arts décoratifs (Références), 2011.

BRAY Francesca, COCLAINS Peter A., FIELDS-BLACK Edda L., SCHÄFER Dagmar (dir.), *Rice. Global Networks and New Histories*, New York, Cambridge University Press, 2015.

BUCHON Jean (dir.), *Les Lettres édifiantes et curieuses concernant l'Asie, l'Afrique et l'Amérique : avec quelques relations nouvelles des missionnaires et des notes géographiques et historiques*, t. 4, *Chine, Indo-Chine, Océanie*, Paris, Société du Panthéon littéraire, 1844.

CHANG Lin-sheng 張臨生, « Shilun Qinggong huafalang gougyi fazhan shi » 試論清宮畫琺瑯工藝發展史, *Gugong Jikan*, vol. 3, n° 17, 1983, p. 25-38.

CRÉPIN-LEBLOND Thierry, « Lémailleurie peinte à Limoges », dans BIRON Isabelle (dir.), *Émaux sur métal du ix^e au xix^e siècle*, Paris, Éditions Faton, 2019, p. 83-90.

CURTIS Emily B., « Aspects of a Multi-Faceted Process. The Circulation of Enamel Wares between the Vatican and Kangxi's Court (1700-1722) », *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, vol. 43, 2019, p. 45-59.

CURTIS Emily B., *Glass Exchange between Europe and China, 1550-1800. Diplomatic, Mercantile and Technological Interactions*, Aldershot, Ashgate, 2009.

DIETZEL A. H. von, *Emaillierung*, Berlin, Springer Verlag, 1981.

FENG Ming-chu 馮明珠 (dir.), *Qianlong huangdi de wenhua daye* 乾隆皇帝的文化大業, Taipei, National Palace Museum, 2000.

HAY Jonathan, « The Kangxi Emperor's Brush-Traces. Calligraphy, Writing and the Art of Imperial Authority », dans KUO Jason C. (dir.), *Visual Culture in Shanghai, 1850s to 1930s*, Washington, New Academia Publishing/The Spring, 2007, p. 311-423.

HILAIRE-PÉREZ Liliane, VERNA Catherine, « La circulation des savoirs techniques du Moyen Âge à l'époque moderne. Nouvelles approches et enjeux méthodologiques », *Tracés*, n° 16, 2009, p. 5-61.

KNOTHE Florian, KLEUTGHEN Kristina, *Imagining Qianlong. Louis XV's Chinese Emperor Tapestries and Battle Scene Prints at the Imperial Court in Beijing*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2017.

KNOTHE Florian, KOOB Stephen P., BRILL Robert H., « Non-Destructive Comparative Analysis by X-Ray Fluorescence of Asian and European Seventeenth- to Nineteenth-Century Glass », *Studies in Conservation*, vol. 59, n° 1, 2014, p. S66-S69.

NOTIN Véronique, « L'émail peint : de Limoges à Pékin », *Bulletin de la société archéologique et historique du Limousin*, t. CXL, 2012, p. 85-107.

PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle, « Europeomania at the Chinese Court. The Palace of the Delights of Harmony (1747-1751). Architecture and Interior Decoration », *Transactions of Oriental Ceramic Society*, vol. 65, 2008, p. 47-60.

PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS Michèle, « Notes on European Decorative Arts at the Chinese Court during the Kangxi Reign. Importation, Copies and Adaptation », *National Palace Museum Bulletin*, vol. 45, 2012, p. 19-32.

SHIH Ching-Fei 施靜菲, « Wenhua jingji : Chaoyue qiandai, bimei xiyangde Kangxi chao Qinggong hua falang »
文化競技：超越前代、媲美西洋的康熙朝清宮畫琺瑯, *Minsu quyì*, vol. 12, n° 182, 2013, p. 149-219.

TABURET-DELAHAYE Élisabeth, « L'art de l'émail en Occident depuis l'origine jusqu'au xv^e siècle », dans BIRON Isabelle (dir.), *Émaux sur métal du IX^e au XIX^e siècle*, Paris, Éditions Faton, 2019, p. 27-64.

XU Xiaodong 許曉東, « Europe-China-Europe. The Transmission of the Craft of Painted Enamel in the Seventeenth and Eighteenth Centuries », dans BERG Maxine (dir.), *Goods from the East, 1600-1800. Trading Eurasia*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2015, p. 92-106.

ZHAO Bing, « Les émaux peints ou l'Européomania des arts et des techniques à la cour des Qing », communication non publiée, colloque de clôture du programme LIA/IRP-mi-parcours ANR « La circulation des objets émaillés entre la France et la Chine (milieu xvii^e-milieu xix^e siècle) : Interactions technologiques, culturelles et diplomatiques », Paris, 27-29 octobre 2021.

ZHAO Bing, SIMON Fabien, LANDRY-DERON Isabelle (dir.), *Des arts diplomatiques. Échanges de présents entre la Chine et l'Europe (xvii^e-xviii^e siècles)*, vol. 43 de *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, 2019/1.

ZHU Jiabin 朱家潛, « Qingdai huafalangqi zhizao » 清代畫琺瑯器制造, *Gugong bowuyuan yuankan*, n° 96, 1982, p. 67-76.

Les autrices

Bing Zhao est directrice de recherche (CRCAO, CNRS), archéologue et historienne des techniques, formatrice et coordinatrice des programmes LIA-IRP EnamelFC et ANR EnamelFC, tous deux portant sur la circulation des objets émaillés entre la France et la Chine aux xvii^e-xviii^e siècles. Elle travaille également sur la circulation et la consommation de la céramique chinoise en Asie du Sud-Est, dans le monde musulman et en Europe du ix^e au xix^e siècle. Auteure ou co-auteure de plus de 80 publications dont la plupart étudient des phénomènes de convergence à travers des analyses croisées des sources (essentiellement d'archives) et des objets, ainsi que des données archéologiques, ethno-archéologiques et physico-chimiques. Elle a édité, avec Isabelle Landry-Deron et Fabien Simon, les actes du colloque inaugural du LIA-IRP « Les arts diplomatiques : échanges de présents entre la Chine et l'Europe (xvii^e-xviii^e siècle) », *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, vol.43 (2019/1). Elle prépare un ouvrage intitulé *Global Chinese Ceramics: Archaeological Data from Arabia and Africa (End 8th-Early 16th Century)*.

Catherine Jami est directrice de recherche au CNRS (CCJ-UMR 8173) et historienne des sciences. Elle travaille sur les circulations de savoirs entre la Chine et l'Europe à l'époque moderne, et en particulier sur la réception et l'appropriation des sciences introduites par les jésuites en Chine au xvii^e siècle. Elle a dirigé l'ouvrage *Individual Itineraries and the Spatial Dynamics of Knowledge: Science, Technology and Medicine in China, 17th-20th Centuries* (Paris, Collège de France, 2017). En collaboration avec Christopher Cullen, elle prépare un ouvrage sur les jésuites et l'astronomie à Pékin dans les années 1660. Des résultats préliminaires de leurs recherches ont été publiés dans « Prediction and Politics in Beijing, 1668: A Jesuit Astronomer and his Technical Resources in a Time of Crisis », *Journal for the History of Astronomy*, vol.53, n° 4, 2022, p.422-474.